

Brigitte FONTILLE, Patrick IMBERT, dirs, *Trans, multi, interculturalité, trans, multi, interdisciplinarité*

Québec, Presses universitaires de Laval, coll. L'Espace public, 2012,
258 pages

Ammar Benkhodja



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8760>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8760

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 254-255

ISBN : 978-2-8143-0182-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Ammar Benkhodja, « Brigitte FONTILLE, Patrick IMBERT, dirs, *Trans, multi, interculturalité, trans, multi, interdisciplinarité* », *Questions de communication* [En ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 01 février 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8760>

Tous droits réservés

Brigitte FONTILLE, Patrick IMBERT, dirs, *Trans, multi, interculturalité, trans, multi, interdisciplinarité*.

Québec, Presses universitaires de Laval, coll. L'Espace public, 2012, 258 p.

Placé sous le patronage scientifique de deux professeurs de l'université d'Ottawa, l'ouvrage *Trans, multi, interculturalité, trans, multi, interdisciplinarité* s'engage dans un important mouvement de reconsidération épistémologique reliant judicieusement productions culturelles et conjoncture politico-économique néolibérale. L'ensemble des voix de l'ouvrage se demande si, au fond, les théoriciens littéraires et les ceux de la culture ne sont pas, eux aussi, des « postmodernes néolibéraux, incapables d'échapper à la tentation de pratiquer autre chose que l'ambition de la réussite, même en faisant de la théorie littéraire, et même en tentant de critiquer le système capitaliste auquel ils tentaient par tous les moyens d'échapper » (p. 11).

L'ouvrage s'organise en quatre sections. Après la préface intitulée « Vers la néodisciplinarité » (pp. xii-xv) d'Yves Laberge qui pose le contexte scientifique de cette réflexion plurielle, Brigitte Fontille et Rachel Van Deventer en présentent le cadre conceptuel et théorique dans une ouverture introductive portant le titre « La Culture indisciplinée » (pp. 1-15).

La première section, « Culture et disciplines : réflexions théoriques sur l'inter, le multi et le trans » (pp. 19-112), est ouverte par Michael Finkelthal avec une réflexion sur le multiculturalisme en tant que phénomène complexe (pp. 9-34). À cet effet, l'auteur commence par interroger la notion de complexité intrinsèque au monde avant d'orienter sa réflexion vers la notion de complexité en soi. Partant de l'hypothèse que l'homme contemporain est sans cesse confronté au besoin d'appréhender et de comprendre sa réalité faite d'interaction et, de ce fait, complexe, Michael Finkelthal pose la nécessité d'un mode d'appréhension interdisciplinaire de cette réalité complexe. L'auteur s'interroge également sur la possibilité d'appréhender la complexité d'une manière englobante et dans différentes disciplines. À cet égard et selon un mode méthodologiquement original, il propose de penser un concept aussi complexe que le multiculturalisme. Dans ce même élan méthodologique, dans sa contribution intitulée « Pour une mutation épistémologique des sciences de l'homme » (pp. 35-53), Pierre Lévy réfléchit et étudie les problèmes de l'ouverture et de la coordination entre les disciplines des sciences humaines et sociales (SHS). D'abord, le chercheur pose le problème de la difficulté dans la gestion des connaissances des sciences de l'homme comme

résultat de la fragmentation des disciplines des SHS, de leur faiblesse méthodologique et de l'incoordination de leurs connaissances. Selon lui, cette situation est source de discordes paradigmatiques. Afin de pallier ce problème, Pierre Lévy propose de recourir aux technologies de l'information et de la communication (TIC), en l'occurrence, à l'internet. Profitant déjà à bien des sciences, cette technologie permettrait non seulement d'observer la vie symbolique humaine en pleine activité, mais aussi et surtout de faciliter le dialogue et le partage des données et des résultats entre chercheurs en SHS, en vue de créer un métalangage commun calqué sur le modèle des sciences dites « dures ». S'ensuit la contribution de Patrick Imbert intitulée « Transactions/trans-actions », (pp. 55-79) qui replonge dans une réflexion sur la notion de complexité. Se focalisant sur les notions de « multi » et d'« inter », Patrick Imbert présente sa conception de la « transdisciplinarité » et de la « transculturalité » comme une rencontre de contenus hétérogènes placée sous le signe de l'altérité, évinçant l'homogénéisation au profit de la diversité et de la simultanéité. Quant à Afef Benessaïeh (pp. 81-98), la chercheuse propose de parcourir les notions de « multiculturalisme », d'« interculturalité » et de « transculturalisme » au Québec. Prenant comme corpus d'étude les 843 rapports de la commission de consultations « Bouchard-Taylor », Afef Benessaïeh redéfinit le concept d'« interculturalisme » dans le contexte québécois en se focalisant plutôt sur les dynamiques culturelles, parfois traversées de contradictions (continuité et pluralisme, héritage et avenir...), qui caractérisent la société québécoise. Enfin vient la contribution de Klaus-Dieter Ertler qui clôt cette première section (pp. 99-112). L'auteur y revisite les théories de communication de Niklas Luhmann à l'aune du « transculturel », en partant de la caducité des anciens modèles binaires de communication dans l'appréhension des nouvelles tendances culturelles des sociétés émergentes dans toute leur complexité. Il démontre également à quel point le modèle proposé par Niklas Luhmann était précurseur du discours tenu aujourd'hui sur les notions de « trans », « multi » et « inter ».

Intitulée « Dualisme et tiers : reconnaissance et transitions dans les Amériques » (pp. 115-177), la deuxième section est ouverte par Amy-Diana Colin qui étudie le phénomène de binarisme. D'abord, l'auteure le présente comme étant un prisme analytique dangereux avant d'en souligner l'importance. En explorant les œuvres littéraires de Wole Soyinka, de Singer (son prénom n'est pas indiqué) et de Charles Taylor sur le multiculturalisme, Amy-Diana Colin relève l'importance, pour ces auteurs, de dichotomies telles « public/privé »

et « personnel/universel » dans leur appréhension des phénomènes socioculturels. Ainsi démontre-t-elle que ces auteurs sont à même de dépasser les limites que fixent la nationalité et les phénomènes culturels. À son tour, Fernando Andacht (pp. 131-153) pose la question de la représentation de l'identité culturelle, cette fois dans le cas de la musique populaire uruguayenne. En démontrant le réductionnisme propre à la dichotomie critique relative à la création musicale « locale/étrangère », Fernando Andacht souligne que cette chanson populaire est vectrice d'une représentation « transculturelle » de l'identité uruguayenne. Quant à Zila Bernd (pp. 155-163), elle offre un fabuleux panorama des *central studies* canadiennes au Brésil. Avant tout, ces dernières se veulent signe de la reconnaissance de l'altérité sans référence obligatoire aux canons culturels et théoriques européens, déconstruisent la dichotomie « centre/périphérie ». Ce qui, selon l'auteure, ouvre la voie à une nouvelle conception du « Nord » perçu dans sa dynamique « transaméricaine ». La contribution de Winfried Siemerling vient clore cette section examinant les perspectives binaires. Sa contribution intitulée « Mary Ann Shadd, la diaspora africaine et les Amériques » (pp. 165-177) est une réflexion sur une étude « multiculturaliste » de Mary Ann Shadd. Cette optique « transnationaliste » dans laquelle s'engage l'auteure la fait se confronter à d'autres questions terminologiques telles celles posées par les concepts de « cosmopolite », de « diaspora » ou encore de « postcolonial ». À bien des égards, sa réflexion permet de mettre à l'épreuve les usages et les limites de ces notions.

La troisième section de l'ouvrage porte le titre « Inclusions/exclusions » (pp. 181-217). C'est au mécanisme du discours politique de l'Amérique latine que s'intéresse Isaac Nahon Serfaty (pp. 181-204) dans l'étude qui l'ouvre. L'auteur interroge le cas vénézuélien et étudie de manière très judicieuse la réintroduction des éléments mythiques dans ce discours, le rendant « néomythique » sur l'identité et l'appartenance nationale dans un contexte de modernité et de mondialisation, reconnaissant au mythe sa force constructive de sens. Maria Fernanda Arentsen (pp. 205-217) termine la section en analysant le concept d'« exclusion », en illustrant sa réflexion par l'exemple du handicap comme différence visible. Selon l'auteure, l'exclusion résulte d'une conception de l'humanité structurée par le rapport « dominant/dominé » et pose l'hypothèse selon laquelle seul un contexte « transculturel » peut éliminer la hiérarchie et sa logique exclusive.

La quatrième et dernière section porte le titre « Appartenances spécifiques et contexte global » (pp. 212-241). N'y figure qu'une seule contribution, celle

de Boulou Ebanda De B'béri. L'auteur réfléchit sur les films de Raoul Peck, Abderrahmane Sissako et Jean-Marie Téno dans une perspective dite « transgéographique ». Il souligne et analyse pertinemment les énoncés idéologiques que ces films véhiculent et constate que ces productions cinématographiques sont des médiateurs permettant de véhiculer une mythologie « transgéographique » : celle de l'africanité. Ainsi cette conception « a-nationale » de l'« appartenance » rejette-t-elle l'idée des « identités nationales africaines » issue de la colonisation.

Ensemble de réflexions aussi originales que les autres, l'ouvrage a le mérite de conceptualiser les termes de « trans », « multi » et « inter » tout en faisant éclater les frontières entre les disciplines et la culture, faisant ainsi converger science, société et esthétique dans une réorganisation alimentée directement par un contexte de mondialisation effaçant les contours usuels.

Ammar Benkhodja

CREM, université de Lorraine, F-57000
a.benkhodja@gmail.com

Hervé GLEVAREC, *La culture à l'ère de la diversité.*

La Tour d'Aigues, Éd. L'Aube, coll. Monde en cours, 2013, 112 p.

D'emblée, l'ouvrage présenté par Hervé Glevarec, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique et chercheur au Laboratoire communication et politique, s'impose par son angle d'attaque et par la richesse de la problématique qui en structure les analyses. En effet, en tant que spécialiste reconnu de la sociologie de la culture et des médias, l'auteur choisit de réinterroger, 34 ans après, la postérité d'un livre publié en 1979 par Pierre Bourdieu (*La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éd. de Minuit) et qui est toujours considéré comme l'acte fondateur d'une discipline qui en était encore à ses balbutiements : la sociologie de la culture.

Cependant, depuis, le développement et la diversification du champ des biens culturels ont provoqué un grand nombre de bouleversements dans la structuration et la signification même des goûts et des pratiques culturelles. La principale originalité de l'essai d'Hervé Glevarec provient de sa volonté de rendre compte le plus précisément possible des pratiques émergentes en matière de consommation culturelle afin d'en dessiner un état des lieux fidèle. Comme le rappelle l'auteur, les sociologues ont principalement vocation à rendre compte de la place de plus en plus prépondérante prise, dans les pratiques des individus (et le plus souvent des